

Richard Abibon

# Comment se construire tout seul

*Une entreprise m'a fait gagner, et fait gagner à des gens un renouvellement complet de leur vie. Elle offre un nouveau salaire conséquent et surtout un nouveau visage obtenu par chirurgie esthétique. D'après ce que j'ai compris le nouveau visage doit être une surprise il n'est pas choisi par la personne. Je vois le cas de quelqu'un qui a un visage tout à fait quelconque, passe-partout. On va lui faire un visage qui a du caractère. Car c'est quelqu'un qui a du caractère.*

Ah ben c'est tout ce que je souhaite. Recommencer à zéro et être payé pour ça !

*Dans une réunion, avec mon père et quelques autres, on engage un nouvel employé d'élite. Ça a l'air d'être un type super bon. Mais en sortant de la réunion mon père me dit c'est un type qui gagne déjà 500 000 par mois, donc il ne va pas demander moins. En plus, il a une Ferrari ou alors ça fait partie de l'histoire de l'entreprise qui change les visages qui nous confie aussi une Ferrari. Je dis à mon père mais pourquoi tu n'as pas dit ça en réunion ? J'aurais sûrement dit quelque chose. Mais maintenant c'est trop tard. Je pense qu'en plus, la Ferrari, ça consomme un max.*

C'est surtout que je fais de mon père un associé et un complice dans cette entreprise, qui doit être la vie, tout simplement. J'aurais pu soutenir mon père dans ce qu'il n'a pas osé dire en réunion. En fait, j'inverse : j'aurais aimé le soutien de mon père pour ce que je n'arrivais pas à dire en réunion, à l'hôpital, par exemple. Mais je ne l'ai pas eu, c'est trop tard. Le type qu'il faut engager c'est moi aussi. Je gagne déjà bonbon, donc je ne vais pas demander moins, en effet. Sauf que je me suis démerdé tout seul pour en arriver là. Je n'ai pas eu de sa part toute l'aide que j'aurais souhaitée.

L'entreprise qui change les visages et verse des salaires mirifiques, et confie des Ferrari, c'est le sujet, c'est moi-même, celui qui peut refaire l'histoire à sa guise dans le fantasme.

La Ferrari c'est le phallus que je me suis construit tout seul. Évidemment, ça consomme un max c'est-à-dire que ça m'a couté bien cher, en conflits avec les médecins et les écoles de psychanalyse, et en déménagements d'un bout à l'autre de la France.

Ce qui explique le contenu du rêve suivant :

*Je devais tuer deux personnes. Il y avait une sorte de chantage : si je ne le faisais pas, c'est moi qu'on allait tuer. J'étais dans quelque chose comme un dispensaire, après les heures. Tout le monde était parti sauf les deux personnes en question, aux étages supérieurs. Moi, en bas, j'étais dans quelque chose qui ressemblait à ma chambre. J'étais avec quelqu'un. J'étais tellement emmerdé que je lui ai parlé de mon projet d'assassinat. Mais surtout je ne savais pas comment faire, je n'avais pas d'armes. Peut-être à la cuisine, je trouverais les couteaux ; mais y a-t-il seulement une cuisine ici ? Ou avec un bâton mais quel bâton ? Je fouille dans la table de nuit et je trouve une multitude d'outils avec des traces de plâtre et peinture. Aucun me semble approprié. Entre des lanières de chiffon plates je devine la grosseur de quelque chose de vaguement sphérique, une petite bille. J'essaie de déplier le chiffon, mais c'est collé. Bon je devine qu'il s'agit d'un vieux chewing-gum. Je laisse tomber. Je ne sais toujours pas comment tuer ces gens.*

Je ne vois qu'une possibilité d'interprétation : ces deux personnes que je dois tuer sous peine de mort, ce sont mes parents. Je n'ai pas d'armes c'est-à-dire que je n'ai pas de phallus.

Comme on dit, je n'ai pas les couilles de le faire. Comme Hamlet qui diffère sans arrêt le moment de tuer son oncle.

Les outils souillés de plâtre et de peinture me rappellent l'époque de mon émancipation de chez mes parents, à 18 ans, quand j'étais plâtrier-peintre, dans mon temps d'objecteur de conscience. Ça m'avait couté de partir de chez eux. J'avais pris une petite chambre minable, qui me faisait regretter leur confortable appartement bourgeois. Mais c'était pour me prouver et montrer au monde entier que j'avais les couilles de le faire, que je pouvais me passer d'eux. Je les avais tués, en quelque sorte. D'où la réminiscence de mes outils d'alors, que j'envisage comme éventuelles armes meurtrières, mais...allez tuer quelqu'un avec un pinceau, un rouleau, et même avec une truelle ! c'est pourtant avec ça que j'avais montré que je pouvais gagner ma vie, tout en ne renonçant pas à mes idées de non-violence, c'est-à-dire en refusant le service militaire. J'avais eu les couilles de le faire. J'étais indépendant, et financièrement, et dans mes idées.

La petite bille dans les chiffons aplatis devrait être un clitoris. Alors que je cherche une arme, c'est-à-dire un phallus, je ne trouve qu'un sexe féminin. Ils m'ont vraiment mal doté ! ça mérite un assassinat ! Au mieux, c'est un chewing-gum, un truc long et rigide à la base mais qui devient très vite, sous la dent, informe et tout mou.

Il me vient à l'idée qu'une telle pensée pourrait bien être à l'origine d'une volonté de changement de sexe. Je ne suis pas transsexuel mais je partage peut-être avec eux les mêmes fantasmes.

Tuer mes parents serait une autre façon de réaliser ce que réalise l'entreprise qui change le visage des gens et les dote d'un salaire exorbitant, c'est-à-dire d'un phallus qui se voit comme une Ferrari dans la rue !

*En passant dans la rue, à un coin de rue, j'aperçois un tuyau transparent qui sort d'une baie vitrée ou du mur de la maison. C'est un tuyau qui a bien 10 cm de diamètre. Il descend jusqu'au sol où il se termine par une courbe élégante, comme un chenau. Et en jetant un œil à travers la baie vitrée, je vois l'autre extrémité du tuyau qui débouche à l'intérieur au-dessus de l'évier d'une cuisine. Quelqu'un de cette maison dit que c'est embêtant qu'il soit transparent. Moi je me dis que, après tout, ils n'ont qu'à le peindre.*

Comme lorsque j'étais peintre !

Typique du phallus féminin : il est là, mais si on ne le voit pas, c'est qu'il est transparent. Ou alors c'est le mien, mais ça revient au même : mes parents ne m'ont pas doté d'un organe suffisamment visible, il faut le peindre pour le rendre plus accessible à la perception. Mais c'est exactement ce que font les femmes qui s'imaginent qu'il est nécessaire de se rajouter du rouge à lèvres, du bleu à paupières et du rose à joues.

Ces trois rêves, faits dans des nuits différentes, développent le même thème : je reproche à mes parents de ne pas m'avoir suffisamment doté. Il y a toujours quelque chose à faire pour récupérer un phallus digne de ce nom : trouver une arme, repeindre, tuer les parents.

On retrouve ici l'entreprise-sujet qui refait les vies, donne des Ferrari et des salaires mirifiques, qui change les visages, comme le maquillage qui refait le visage d'une femme en donnant de la visibilité au phallus féminin. Visage = sexe. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Je ne pense pas être une exception. Je crois que nous reprochons tous à nos parents de ne pas nous avoir assez aidé, de ne pas nous avoir donné de quoi nous battre, nous faire une place dans le monde : un phallus, que nous soyons homme ou femme. On le retrouve dans tellement de contes et légendes populaires à travers le monde ! (j'ai analysé ça ailleurs. <https://unepsychanalyse.files.wordpress.com/2019/06/aquaman-2.pdf>)

Même si habituellement tout cela reste enfoui sous le refoulement qui nous fait parfois encenser nos parents, parce que c'est ce qui est socialement admis.

dimanche 16 août 2020